Le coup de bill'art du *Soir*

Barcelo et Aboulker, les Algérois

Par Kader Bakou

Les Européens n'ont pas tous quitté l'Algérie en 1962. A Bab-El-Oued, il y a deux médecins qui sont restés bien longtemps après et dont tous les gens qui les ont connus ne disent que du bien.

Le cabinet du Dr Gilles Barcelo se trouvait, jusqu'au début des années 1990, à la rue Colonel-Lotfi. Un habitant de Bologhine se souvient que c'est le Dr Barcelo qui avait guéri sa mère d'une grave maladie pulmonaire, et jusqu'à aujourd'hui, elle se porte comme un charme.

Le Dr Aboulker avait lui aussi son cabinet médical à Bab-El-Oued. Un habitant de ce quartier, la cinquantaine, se souvient très bien de lui. Sa sœur, née dans les années 1970, arrivée à un âge ou elle devait marcher, ne pouvait même pas se tenir debout. Ses parents sont allés voir différents médecins.

Chacun d'eux y allait de son ordonnance, en vain. En effet, tous les traitements, souvent coûteux, s'avèrent inefficaces. Un jour, son père l'emmène chez le Dr Aboulker. Celui-ci, après l'avoir auscultée, lui donne un «traitement» inattendu. Il consiste à exposer les jambes de la fillette au rayons du soleil six jours de suite (durant la matinée). Le médecin a bien expliqué : le premier jour, l'exposition au soleil doit durer quinze minutes. Elle doit ensuite diminuer graduellement chaque jour, jusqu'à arriver à cinq minutes, le dernier jour. Le sixième jour et juste après les cinq minutes d'exposition au soleil, prescrites, la fillette à pu se mettre debout et marcher. L'exemple du Dr Aboulker, montre que l'héliothérapie peut faire des miracles !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

SI C'ÉTAIT À REFAIRE, DE LARBI BENNACER

Un hymne à la vie, un chant d'amour

Entré un peu tardivement dans le monde de l'écriture, Larbi Bennacer s'est lancé, depuis, à la recherche du temps perdu. Cette quête frénétique a produit, en 2011 et 2012, deux romans, un recueil de poésie et un autre de nouvelles.

La tentation du démon de midi l'a fait succomber à ces diverses formes d'expression littéraire. Sa passion n'a pas résisté non plus à une autre sirène : ces œuvres ont été publiées aux éditions Persée d'Aix-en-Provence, en France (une boîte n'ayant pas la notoriété des prestigieuses maisons d'édition parisiennes). Naturellement, l'auteur avait ses raisons personnelles et était peut-être poussé par l'urgence. Mais qu'importe le flacon, un écrivain est né et il ne lui reste plus qu'à espérer que ses écrits soient lus dans son propre pays. Larbi Bennacer projette, pour cela, d'inscrire la prochaine étape de sa carrière littéraire dans cette perspective. Pour les manuscrits achevés ou en chantier, il est aujourd'hui en négociations avec des éditeurs algériens.

Le recueil de nouvelles intitulé *Si c'était à refaire*, son dernier livre paru, confirme tout le bien qu'on pensait de cet auteur à la lecture de ses trois précédents ouvrages. L'écrivain de talent et à la plume facile s'est attaqué, cette fois-ci, à l'art de la nouvelle, un genre littéraire dont les techniques et les ressorts exigent une parfaite maîtrise. Un exercice difficile, a priori. Pourtant, là encore, Larbi Bennacer réussit son examen de passage en nous offrant un recueil des mieux élaborés. En effet, les neuf textes combinent une harmonieuse variété de thèmes et d'écriture tout en gardant le caractère spécifique de la nouvelle moderne, surtout que le réalisme et l'extraordinaire se marient avec bonheur. Le

Photo : DR

lecteur féru de récits courts et resserrés, aux multiples facettes (cela va du drame à la fable satirique, en passant par le divertissement et le merveilleux) y trouvera son bonheur. Surtout que, dans certaines des nouvelles, l'auteur a imprimé le nécessaire mouvement qui tient en haleine, la chute étant alors si rapide qu'elle devient désarçonnante.

Nombre de questions cognitives et humaines sont traitées ici par la plume éclectique de Larbi Bennacer. Des sujets qui se nourrissent de la vie, des relations humaines, des réalités existentielles, de l'individu et de ses sentiments... Un enseignement décliné en toute modestie pour nous apprendre la sagesse, la connaissance, pour nous rappeler certaines vraies valeurs qui mettent en lumière la beauté de l'être humain dans toute sa simplicité. C'est la trame de ce recueil à travers lequel l'auteur fait aussi sa propre introspection, comme une auto-psychanalyse. «La vie et l'amour. Vivre est comme aimer ; toute raison est contre, et tout instinct robuste est pour», disait le philosophe et romancier anglais Samuel Butler. Et comme les mots ont une vie, les neuf belles séquences contenues dans le recueil forment un long chant rythmé sur le temps, la vie, la mort, l'amour, le rêve, la folie, la mémoire, le destin et même sur une certaine schizophrénie toute poétique. *Si c'était...* (la nouvelle entamant le livre) se découvre comme une réflexion allégorique sur le temps qui s'écoule inexorablement. Le récit, du moins, se lit comme un conte fantastique dans lequel l'espace temps est projeté hors du temps, dans le futur. Le personnage principal a vécu une étrange expérience pendant quelques heures de coma, où «la vie ou peut-être la mort l'avait pris en aparté» pour le révéler un être totalement nouveau et qui va tirer de belles leçons de son cauchemar prospectif. Dans *Au tournant de la mémoire* (le titre de la nouvelle suivante), le temps semble voler cette fois-ci comme un oiseau migrateur.

Tel l'albatros qui revient toujours là où il est né, l'amour effectue son retour — 27 ans après, mais par effraction — lors d'un rapide voyage mnémonique.

Un choc pour l'un des deux protagonistes qui découvre que «celui-là seul connaît l'amour qui aime sans espoir» (Schiller). A la fin du texte, cette chute saisissante résume tout le talent littéraire de l'écrivain : «Ses doigts se figèrent sur le téléphone, lorsqu'il entendit le bruit que fit celui de son interlocutrice, en tombant par terre.» Après le voyage au pays de l'amour, la plume polyphonique de l'auteur devient acerbe et critique dans *Trop c'est trop !* Cette nouvelle est une parabole sur l'Algérie d'aujourd'hui, sur le malaise que vivent certaines générations, les rendez-vous ratés avec l'humain, le dérèglement social, la violence... Sombre tableau sur lequel se greffe un mini-thriller : le héros — un sexagénaire de la génération sacrifiée — se transforme en justicier des temps modernes. L'affaire du serial-killer laisse ensuite place à la nouvelle la plus longue du recueil. Simplement titrée « *Tendresse*, elle masque les batteries et les combinaisons secrètes de l'amour. Une belle histoire, sûrement dédiée à tous les amoureux qui ne se lassent jamais d'aimer et dans laquelle l'écrivain intimiste semble avoir mis toute son âme.

Le long intermède de Hanane et de «il» (la troisième personne est parfois utilisée pour nommer le personnage principal) s'achève de façon tragique. Après le plat de résistance, le lecteur émotif et sensible reprend ses esprits grâce aux quatre nouvelles qui suivent, écrites sur un autre ton et plus aérées. On respire et on se rafraîchit avec *Le dieu du lézard* (une fable fantastique), *Entrailles mortes* (un récit d'anticipation, mais une histoire futuristes qui pourrait bien devenir réelle), *Chat fait du bien* (jolie histoire d'amour dont le troisième larron est un chat entremetteur) et *Ça ne coûte rien de rêver* (autre belle intrigue pour dire que l'amour est parfois un don du ciel). Dernière séquence — et non des moindres — pour clore ces différents registres, elle aussi métaphorique : «Il est toujours trop tôt pour mourir.» L'histoire de ce vieux couple seul et abandonné est particulièrement émouvante. La tendresse les unit et se lit dans le moindre geste, le plus petit détail de leur vie quotidienne. «A part ça, nous n'avons vécu qu'un printemps... inachevé», s'avouent-ils enfin, juste avant de mourir. Le génie inspirateur de la philosophie (la mort) conclut le recueil, sauf que «la vie est le don propre de l'artiste» comme le disait si bien l'écrivain André Suarès.

En l'occurrence, Larbi Bennacer est vraiment doué, lui qui nous a fait vivre neuf instants exquis.

Hocine Tamou

.....

Larbi Bennacer, *Si c'était à refaire*, Editions Persée, Aix-en-Provence (France) 2012, 214 pages, 18,30 euros

EXPOSITION

Boubeker Hamsi sublime ses réminiscences d'enfant à Béjaïa

«La terre est mon village» est l'intitulé de l'exposition de l'artiste peintre Boubeker Hamsi, organisée depuis dimanche au hall du Théâtre de Béjaïa. Après Bruxelles, Paris et Alger, l'artiste peintre a déménagé son exposition «La terre est mon village», dans laquelle il déroule et sublime ses réminiscences d'enfant en faisant la part belle aux réjouissances de sa région natale et leurs couleurs prenantes et mirifiques. Composée de 25 toiles, dont 3 nouvelles, l'exposition révèle la plénitude du talent de l'artiste qui s'affirme maître dans l'art graphique et pictural, peignant de façon naïve, enjôleuse et n'obéissant à aucun mode de création préétabli, sinon celui que lui commande son imagination et son inspiration. «Je ne travaille pas sur des perspectives. C'est mon crayon, ma plume et mon pinceau qui me guident», relate-t-il, en disant : «Je trace les silhouettes et les contours au crayon, puis je les repasse à l'encre de Chine, et j'applique ensuite la peinture pour imprimer les couleurs avant de revenir à l'encre de Chine.» Beaucoup de travail, en somme, rendu encore plus méritoire par le nombre de schémas, reproduits à l'infini. C'est le cas de *Une journée dans le village*, *Le grand repas* ou encore *Le grand potager*, autant de toiles, truffées de figurines expressives dont la reproduction «remplit le regard mais ne le déborde jamais», car subtilement miniaturisées et répétées. En fait, toute la subtilité et la force des œuvres tiennent dans la dichotomie entretenue, entre la peinture naïve et réaliste, la simplicité et la géométrie des décors, la minutie des détails et la globalité des scènes, dont le mélange renseigne si besoin est, sur leur maîtrise technique. Hamsi, en les noyant dans une apparence simpliste, en a fait des peintures académiques. «A l'évidence, son inspiration et son âme de poète ont magnifié le travail rendu, et la simplicité de son travail nous éveille à des scènes de vie tellement évidentes qu'elle élève la naïveté au rang du sublime», a commenté en préface du catalogue de l'exposition, le romancier Yasmina Khadra. Hamsi, en abordant des sujets divers, comme la fête au village, les repas et les réjouissances collectives, la beauté féminine, les bijoux, les costumes traditionnels, balaie large pour faire revivre des plaisirs d'enfance, dont il s'est coupé, après avoir élu domicile à Bruxelles, et plaider son attachement à l'authenticité sans pour autant brider l'ouverture à l'autre et à l'universalité. «Je veux jeter des ponts de compréhension et de tolérance entre les cultures et les civilisations», a-t-il confié. Tel est son message subliminal. Et ses toiles en portent la résonance. Elles sont atemporelles et universelles.

Actucult

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Jusqu'au 2 juin : Festival national du théâtre professionnel (compétition officielle).
Jeudi 30 mai : A 15h, pièce *Errouqou'e le theriye* du Théâtre régional d'El-Eulma. A 20h30, pièce *La Casbah 1930* du Théâtre régional de Béjaïa.
Vendredi 31 mai : A 15h, pièce *Wafia* du Théâtre régional d'Oran. A 20h30, pièce *Novembre* du Théâtre régional de Saïda.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 1er juin : Festival national du théâtre professionnel (hors compétition).
Jeudi 30 mai à 17h 30 : Pièce *Leïl El-Janoub* (Egypte).
Vendredi 31 mai à 17h 30 : Pièce *Dar El-Ferdja* du Théâtre national algérien.
Samedi 1er juin à 15h : Célébration de la Journée mondiale de l'enfance. Concert de la troupe des cuivres des Scouts musulmans algériens (El-Mohammadia) et la chorale de l'école primaire Danton (Telemly, Alger). Tour de magie avec Aymen (Oued Souf). Danses folkloriques de Sidi Bel-Abbès. Concert de la coopérative El-Farah (Sétif). En clôture, concert de l'artiste Nada Rehane.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)
Samedi 1er juin à 14h30 : Dr Mustapha Makaci signera son livre *Le royaume végétal qui guérit les maladies*, paru aux Editions Thala.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Samedi 1er juin à 14h : Célébration de la Journée mondiale de l'enfance. Concert des élèves du complexe Abdelwahab-Salim. Spectacle varié animé par la troupe Chadaa Ettarab de Sidi-Bel-Abbès. En clôture : concert de l'association El-Bachtarzia de Koléa. Spectacle de la troupe El-Mawdja Ezzarka d'Alger.

MAISON DE LA CULTURE MOHAMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Dimanche 2 juin à 15h : Spectacles variés pour enfants.

GALERIE LE COLIBRI (16A, RUE MERCURIE, BD MOHAMED V, DU CÔTÉ DES ESCALIERS MÉCANIQUES, ALGER-CENTRE) :
Jusqu'au 30 juin : Exposition des artistes miniaturistes et calligraphes D. Cherrih A. Mezouane, M. Safar Bati, A. Kerbouche et Z.Morsli.

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Vendredi 31 mai à 17h : Concert du chanteur kabyle Brahim Tayeb.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU
Jusqu'au 31 mai : 1re rencontre autour de la chanson kabyle, sous le thème «L'Algérie dans le cœur des jeunes», parrainée par Kamel Hamadi.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jeudi 30 mai à 19h30 et le 31 mai à 16h : Le Gosto Théâtre présente *Aïn El Kkobza. Sidi Feltane*, d'après le mythe en héritage de Mohamed Abbou. Adaptation Ziani Cherif Ayad. Mise en scène : Ziani Cherif Ayad, Mohamed Seghir Bendaoud et Sofiane Attia. Musique : Nour Eddine Saoudi. Graphisme : Karim Sergoua.
Jeudi 30 mai : Exposition «Métamorphoses» de l'artiste Lamine Amor Dokman.

GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN-HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 9 juin : Exposition de l'artiste Hacen Drici

MAISON DE LA CULTURE OTHMANE-BALI (ILLIZI)
Jeudi 30 mai : 2e Salon régional de la photographie sous le thème de «Défi et continuité»

GALERIE MOHAMED-RACIM (AVENUE PASTEUR, ALGER)
Jusqu'au 2 juin : Exposition photos «Pérou amazonien», organisée en collaboration avec l'ambassade du Pérou, dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB SELIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 31 mai : Exposition de l'artiste peintre Hachemi Ameur

PALAIS DES RAÏS, BASTION 23 (BAB-EL-OUED, ALGER)
Jusqu'au 31 mai : Exposition sur l'art tchèque (République tchèque)

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 30 août : Dans le cadre du 50e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, le Musée public national d'art moderne et contemporain d'Alger et l'Institut culturel italien d'Alger présentent l'exposition «Les photographes de guerre», avec les photographies «Algérie 59» de Vittorugo Contino.

DAR ABDELTIF (CHEMIN OMAR-KECHKAR, BOIS DES ARCADES, EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 13 juin : Exposition «Maqamate Rachid Koraïchi à Dar Abdeltif». L'expo est ouverte au public tous les jours de la semaine (entrée gratuite) du samedi au jeudi de 11h à 17h. Vendredi de 14h à 18h.

SALLE POLYVALENTE DE L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4, BIS YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)
Jusqu'au 6 juin : Exposition «Fusion» des artistes algériennes Amel Benghezala et Karima Sahraoui.

CENTRE CULTUREL AÏSSA- MESSAOUDI (21, BD DES MARTYRS, ALGER)
Jusqu'au 30 mai : Exposition «Patrimoine, art et mémoire»

HALL DE L'HÔTEL SIDI-NOUI (18, RUE ALIOUA-FODIL, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 30 mai : Exposition de livres sur les villes du Sahel algérois. Ouvrages disponibles *Chéraga, une banlieue d'Alger* (paru en 2012), *Haouchs et villages du Sahel algérois ; Douéra, Dély-Ibrahim, Maâlma, Souidania, Rahmania, et Nouvelle ville de Sidi-Abdellah* (2012), *Monographies III ; Baba-Hassen, Draria, El-Achour, Ouled Fayet et Khraicia* de Ahmed Karim Labèche, paru en avril 2013.